THE FLOWERS COLLECTION

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Drafear & Dennet, Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 1er MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Trois mois 1 00
Un mois 75

Pour les petites annonces de Demandes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

De Dauziger, au No 206 de l'avenue St-Charles, en face du Cercle Les—Le contenu d'un café en marbre.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 93, rue du Canal : Un assortiment comprenant Bottes et Souliers.

La manifestation ouvrière du 1er mai aujourd'hui.

Nous voici au 1er mai. C'est le jour choisi pour la grande manifestation des travailleurs, dans les deux mondes, par les *Knights of Labor* des Etats-Unis et pranant part. Les ouvriers ont de nombreux affiliations dans plusieurs contrées d'Europe, notamment en Belgique, où, dit-on, ils sont à même de fournir des sommes abondantes pour nourrir les grandes armées qui menacent. La manifestation s'y apprête avec beaucoup plus de gravité et d'ensemble que celle de l'an dernier. Elle aura un caractère essentiellement pacifique. Elle sera bien autrement formidables sont les causes profondes conduites par John Burns. On ne se bourdit point par de grandes théories ; elles sont bien disciplinées que bien dirigées ; elles ne poursuivent qu'un but très simple : pratique. N'ayons-nous pas, également, leurs délégués vaquant, en congrès ouvrier de Paris, sa récrier, protester contre les exagérations qu'ils prétendaient. Ils avaient des instructions nettes, précises ; ils s'en sont tenus à elles et n'ont pas fait pour plus que celle le deviennent. Londres est, d'ailleurs, le foyer des grandes manifestations de rue ; il faut s'attendre, de ce côté, à énormes déploiements de forces ouvrières ; seulement, tout a été remis à dimanche, 3 jour férié. On en devine raison.

Pour n'être pas aussi libres dans leurs mouvements, les socialistes allemands n'en font pas moins redoutables. Ils sont très chez, et jeur caisse est bien montée par Liebknecht, qui a plus de fonds disponibles, à Londres, que Mabel a conseillé de ne manifester que le dimanche, 3e. Nous ne savons si l'on vra son avis. Le secret est si bien gardé, dans ce qui pourra appeler la procession internationale de Berlin, que nous ignorons encore si l'on fera cette procession ou non.

Nous ne connaissons pas bien la portée du mouvement en Autriche. Les travailleurs y sont un peu anémiés aux dernières violences, cependant toujours prêts à de faiblesse. Qu'en Russie, on ne parle pas de la manifestation projetée dans cette capitale.

Si l'on veut se faire une idée juste de la force du parti et de ce qu'il promet dans son sein, il faut jeter les regards sur Belgique, qui est, en effet, le berceau l'action. C'est par les trois grands cercles houilliers qu'il y trouvent que ces hommes font les opérations de guerre de la Ligue. Il importe que la manifestation extérieure du journal passe complètement, qu'elle soit grandiose, le mouvement n'en existe pas moins, puissant et nécessaire. Le travailleur entrain est si actif, et l'organisation, telle que le gouvernement et les membres n'osent pas accorder aux pouvoirs le suffrage universel qui existe presque partout ailleurs) sans se douter ils redoublent ainsi les forces du parti ouvrier, car ce dernier a, en Belgique, deux revendications : à faire : une revendication économique, positive.

C'est, peut-être, en Espagne que la situation est la plus grave. Il y a là beaucoup d'anarchistes qui poussent à la grève générale. On l'a déjà, dans une réunion d'ouvriers qui a eu lieu le 30 mars, à Barcelone, fixée au 1er mai. Les troupes sont sous les armes.

En Italie, on se contentera de faire une fête publique. Le seul mouvement dangereux aura lieu à Naples. Le but principal que l'on poursuit, est la réduction des heures du travail à 8 heures. C'est ce que l'on a appelé le règle des 8 : 8 heures pour travailler ; 8 heures pour se distraire, pour étudier, pour s'instruire ; 8 heures pour le sommeil.

Ce n'est pas, dit-on, uniquement pour travailler moins qu'apparaît, que l'on demande cette réduction. La véritable raison serait ailleurs. De la façon dont est dirigé aujourd'hui, le travail, et au train dont va l'industrie manufacturière, produisant, aveuglément, sans relâche, sans se demander si la consommation répondra à la production, il y a souvent excédant de la seconde sur la première. Il en résulte un trop plein dans les fabriques, d'où chômage forcé des ouvriers qui se trouvent sur le pavé, sans ressources, avec une famille sur les bras. C'est donc remédier à ces alternatives de prospérité factice et de misère imméritée, que la plupart des ouvriers réclament aujourd'hui. Ils demandent, en effet, que la journée de travail soit réduite à 8 heures, afin que la production ne dépasse pas la consommation, et que le travail soit également distribué entre tous les ouvriers.

Mais cette règle est-elle applicable ? N'arrive-t-il pas, souvent, des commandes qui forcent les patrons à prolonger, à doubler parfois, le travail de leurs employés ? N'y a-t-il pas un assez grand nombre d'industries qui ne sont actives qu'une saison, et exigent, pendant deux, trois mois consécutifs, un labeur incessant ? Nous en avons ici un exemple, au temps de la roulaison. Les meneurs belges ont prévu le cas ; ils accorderaient volontiers, en pareille circonstance, deux ou quatre heures de plus, mais pas davantage. Il y a là erreur évidente. Il arrive des moments où les commandes sont tellement pressées, qu'il est impossible de limiter le travail. C'est alors l'affaire des patrons de s'entendre avec leurs employés ; il est de l'intérêt des employés eux-mêmes de "donner le coup de collier," ils n'ont qu'à y gagner, aussi bien que la maison qui les occupe.

La conséquence la plus terrible de la manifestation du 1er mai, serait la grève générale dont on menace le monde industriel. A cet égard, il n'y a pas grande crainte à concevoir ; la grève générale n'est guère possible. Si riches que soient les association ouvrières, grâce à leurs cotisations constantes, elles n'auraient pas assez de fonds pour l'entretenir longtemps. Mais ce qu'il y a réellement à redouter, c'est ce que l'on appelle la grève noire, celle des bassins charbonniers de la Belgique. Elle est habilement calculée. On comprend, en effet, que, le combustible manquant, les cheminées de fer seraient obligés d'interrompre leur service, ainsi que beaucoup de fabriques, faute de vapeur. Il en aurait arrêt forcé, sans que la cause des associations soit exposée à se vider, du jour au lendemain. Nous pensons que, dans ce cas, les *Knights of labor* deviendraient un facteur puissant dans la grève, en voyant en Belgique une bonne partie des fonds dont ils disposent.

Nous ne cherchons pas à jeter l'alarme, en parlant ainsi, mais à renseigner nos lecteurs. Nous nous bornons à exposer la situation, telle que nous la voyons, et nous aimons à croire que les choses n'iront pas aussi loin qu'on veut bien le dire.

FOR DYSPEPSIA.

Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 25 avril :

Nous avons, en ce moment, à Covington, plusieurs maisons en construction.

—Chaque train d'excursion nous amène des étrangers en quête de maisons à louer. Bientôt, il n'en restera plus une seule maison disponible.

—On avait semé, l'an dernier, plus de riz que jamais auparavant ; cette année, cette culture s'est encore étendue d'une façon considérable.

—Notre nouveau Town Hall est, à présent, entouré d'une élégante grille de fer ; ce qui lui donne un aspect plus attrayant encore.

Nous en adressons nos félicitations à notre honorable maire et aux aldermen.

—Les travaux de ferme sont un peu en retard ; le mauvais temps en est la cause. Nous avions, exactement, la même situation, l'an dernier, à pareille époque, et, cependant, nos récoltes ont été d'une rare abondance. Avec un temps favorable, à partir d'aujourd'hui, et un travail aussi énergique qu'intelligent, nous pouvons donc compter sur un bon rendement.

—M. Herman Schnitz, juré de police de notre Ward, a employé, cette semaine, bon nombre de travailleurs aux réparations du pont Goodbee, qu'il fallait reconstruire presqu'entièrement. Le travail sera achevé aujourd'hui ou lundi. Ce sera alors un des ponts les plus solides de la paroisse. On pourra donner à notre jury de police actuel le titre de "constructeur de ponts." Il était difficile de mieux employer l'exodant qui était dans la caisse de notre paroisse.

—Grâce à ses sites, qui sont d'une rare beauté ; à ses superbes promenades en voiture, à ses belles courses en bateau, à ses bains, à ses pêches abondantes, à ses eaux pures, à l'air embaumé de ses pinières, à ses hôtels de premier ordre, à ses communications, par chemin de fer et par télégraphe, avec la ville ; enfin, à l'esprit généreux et hospitalier de sa population—Covington devient de plus en plus un des rendez-vous les plus en vogue qu'il y ait, pour ceux qui cherchent la santé et le plaisir, hiver comme été.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 avril :

On nous écrit de l'Ile aux Cannes :

"La plupart des fermiers de nos environs disent qu'ils ne peuvent travailler, à cause de la dureté du sol. Voilà sept semaines que nous n'avons pas eu de pluie. Hier, il y a eu une légère ondée, qui a fait beaucoup de bien aux récoltes.

"Les plantoirs, en général, annoncent que la plant vient mal, à cause de la rouille sèche qui a atteint la semence. On en peut dire autant du maïs.

"Le terrain est si sec, que la grain a de la peine à germer et à lever."

Le Démocrat, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 25 avril :

La cannne—plant et souches—vient très bien.

Sur l'île, le long du Chenal et à Fausse Rivière, le maïs n'a pas été atteint par la gelée.

Les pommes de terre rendent plus qu'on ne s'y attendait. Malgré le haut prix de la semence, on a semé amplement pour la consommation domestique.

—En l'absence de chemins de fer qui nous permettent d'expédier, au loin, les légumes qu'il nous est possible de cultiver, nous devrions avoir, pour nous et pour les paroisses environnantes, une fabrique de conserves. $5,000 suffiraient pour en fonder une et la mettre en pleine activité. Il y a, en effet, des centaines d'acres qui nous donneraient, en abondance, des haricots, du maïs, des tomates, des pois, des artichauts, des fraises, etc.

Notre sol, le long du Chenal, à Pointe-Coupée, sur Fausse Rivière, et tout autour de l'Ile, est merveilleusement propre à toutes ces cultures. Pourquoi ne pas tenter une entreprise qui paîte si peu ?

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 25 avril :

L'inondation par les eaux de la crevasse Davis, continue à s'étendre, le montage étant, en moyenne, d'un pouce par vingt-quatre heures. Mercredi, il ne fallait que deux pieds et six pouces de pins, pour que l'eau atteignit la hauteur de celle provenant de la crevasse Davis, en 1884.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 25 avril :

Un remorqueur a amené, vendredi, un grand radeau de cyprès pour la scierie de St-Martinville. Cela indique que cette scierie fait des affaires, et c'est une excellente chose pour le développement de notre localité.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 25 avril :

D'immenses chargements de bardeaux ont été expédiés, cette semaine, par la Plaquemine Lumber and Improvement Co." Ils ont pour destination les ports du Nord.

—Nous avons eu, cette semaine, une pluie bienfaisante, qui a rafraîchi l'atmosphère.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 25 avril :

M. J. M. Burnett, qui cultive maintenant 65 acres, sur l'habitation Stella, en qualité de tenancier, nous assure que ses cannes poussent très bien. Il a examiné la question, dans les endroits où la végétation est en retard ; il a vu, alors, que la plante est en bien meilleur état qu'il ne l'espérait.

D'autres parties de la paroisse, il nous arrive des rapports qui attestent que le plant d'automne et les souches sont très sains et très avancés, en égard aux retards causés par la gelée, mais, dans les paroisses environnantes, on se plaint beaucoup. On n'y a pas été aussi heureux qu'ici. En beaucoup d'endroits, il n'y a pas signe de germination. On attribue le fait à la rouille sèche, résultat du manque de pluie, après l'ensemencement.

Deux bonnes ondées sont tombées, la semaine passée. On espère qu'elles agiront sur la canne plantée ; qu'une partie au moins du mal, sera réparé, et que l'on éprouvera, bientôt, une agréable surprise.

L'un de la crevasse Ames menace la paroisse l'Assomption, paroisse St-Jacques ; elle envahit peu-à-peu un certain nombre d'habitations, le long de la rive est du Bayou Lafourche, au-dessus et au-dessous de Plattenville.

—Pendant l'automne dernier, un bateau, chargé de charbon, avait sombré dans le bayou, en face de la raffinerie Lafourche, entre Labadieville et Thibodaux. Il y a grève générale dont on menace le monde industriel. A cet égard, il n'y a pas grande crainte à concevoir ; la grève générale n'est guère possible. Si riches que soient les association ouvrières, grâce à leurs cotisations constantes, elles n'auraient pas assez de fonds pour l'entretenir longtemps. Mais ce qu'il y a réellement à redouter, c'est ce que l'on appelle la grève noire, celle des bassins charbonniers de la Belgique. Elle est habilement calculée. On comprend, en effet, que, le combustible manquant, les cheminées de fer seraient obligés d'interrompre leur service, ainsi que beaucoup de fabriques, faute de vapeur. Il en aurait arrêt forcé, sans que la cause des associations soit exposée à se vider, du jour au lendemain. Nous pensons que, dans ce cas, les *Knights of labor* deviendraient un facteur puissant dans la grève, en voyant en Belgique une bonne partie des fonds dont ils disposent.

Nous ne cherchons pas à jeter l'alarme, en parlant ainsi, mais à renseigner nos lecteurs. Nous nous bornons à exposer la situation, telle que nous la voyons, et nous aimons à croire que les choses n'iront pas aussi loin qu'on veut bien le dire.

FOR DYSPEPSIA.

Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Les trois trous de M. Canler.

En lisant les Mémoires des grands policiers, on est frappé de la simplicité de leurs moyens, qui, il faut bien le dire, n'ont rien de commun avec ceux de M. Lecoq ; presque toujours la rapidité de leur coup d'œil leur rend plus de services que l'esprit de déduction.

Voici pourtant un cas qui fait exception.

Le jour où M. Canler, jeune homme, arrivait à Paris, il aperçoit un rassemblement dans le faubourg Saint-Antoine, devant la porte d'un bijoutier, qui a été dévalisé la nuit. Il s'approche, il regarde, examine.

Le vol a été commis la nuit, avec effraction. Un voleur a fait trois trous en triangle avec une vrille, et, passant une scie imperceptible, il a pu dévisser le verrou de l'imposte et pénétrer dans la boutique.

Le jeune Canler examine tout cela, et enfin se met en quête d'un logement.

Pendant six mois, il cherche une position, travaille de je ne sais quel métier ; mais une chose le préoccupe avant tout : c'est le vol du faubourg Saint-Antoine.

Le voleur est découvert et passe aux assises, il va le voir juger ; c'est un vaurien récidiviste qui est condamné à vingt ans de travaux forcés.

L'audience n'a pas satisfait sa curiosité ; on a demandé mille choses à l'accusé, mais on n'a pas soufflé mot des trois trous qui ont tant intrigué le jeune homme.

Pour combler cette lacune, il achète une planche, une vrille et une scie, et opère lui même comme le premier photographe venu, et, il peut se convaincre que le voleur est un homme habile qui a économisé un trou ; les voleurs vulgaires en font quatre au lieu de trois.

Gagner un trou quand on est pressé, c'est à-dire cinq minutes, cela paraît un tour de force au jeune homme. Après cette remarque, il oublie l'homme et le vol et cherche une position sociale.

Vingt ans après il est chef de la police de sûreté ; son honnêteté, son travail, sa sagacité l'ont amené à ce poste inespéré, et sa réputation est déjà grande.

Un jour, un monstre se nomme dans les conditions les plus mystérieuses, les plus impénétrables ; le vol est le mobile du crime, c'est évident ; mais on n'a rien vu, rien entendu ; il n'y a pas de trace ; la police donne un laugne au chat qui, malin qu'il est, se garde bien de la prendre.

Canler arrive ; il a tout embrassé d'un coup d'œil ; un regard lui a suffi ; il sait quel est le criminel.

Il demande un mandat et le voilà parti.

Le soir, on lui amène l'homme qu'il a fait arrêter.

—Que me veut on ? demande le drôle.

—Je vais te le dire. Tu es sorti du bagne tel jour ; au lieu de te rendre à la résidence qu'on t'avait assignée, tu as piqué droit sur Paris, ou tu avais à faire un coup que ton camarade t'avait indiqué. Tu t'es rendu telle rue, tel numéro, à telle heure, tu as fait un trou dans la porte, tu es entré ; la femme dormait, tu as pris un marteau qui se cachais sous ta veste, tu l'as assommée ; elle était tournée du côté du mur, tu as eu peur qu'elle ne soit pas morte, tu lui as donné un second coup, tu as ouvert le tiroir, tu as pris l'argent et tu t'es sauvé ; est-ce bien cela ?

—Oui, dit l'homme, j'ai été vendu, il n'y a pas à nier.

L'homme n'avait pas été suivi. M. Canler, vingt ans après, s'était rappelé les trois trous.

Vous voyez que c'est bien simple.

ARRÊTÉ PAR UNE JEUNE FILLE.—Mlle Marie Filliastre, une couturière de dix-huit ans, demeurant à Paris, n'est pas de ces jeunes personnes qui s'effrayent du bruit. Elle l'a bien prouvé.

En rentrant chez elle, rue de Belleville, 105, à minuit, elle entendit un remue-ménage inquiétant dans une arrière cour qui dépend de la loge du concierge.

Elle n'hésita pas à aller de l'avant pour savoir ce dont il s'agissait. Que trouva-t-elle ? Deux rôdeurs occupés à crocheter la porte intérieure d'une mercerie occupée par Mme Virieux.

Elle s'approcha d'eux, saisit un des malfaiteurs à bras le corps et, appelant au secours, la maintint jusqu'à ce qu'on vint lui prêter main forte.

L'escarpe arrêté était un certain Guarber, âgé de dix-huit ans, machiniste d'un café concert. Devant M. Pajot, commissaire de police, il a tenu, en connaisseur, à témoigner hautement son admiration pour la poigne et le sang-froid de l'intrépide couturière.

Son complice avait pu s'échapper dans la bagarre, mais Mlle Filliastre l'avait reconnu pour être un nommé Ernest Charlier, âgé de dix-neuf ans, attaché comme figurant à un théâtre du boulevard. Grâce au signalement fourni par la couturière, il a été arrêté peu de temps après à son domicile.

On a trouvé sur les deux malfaiteurs une collection de fausses clés et de pinces-monseigneur.

ESPAGNE.—LE TRAVAIL DES FEMMES. —LA COALITION ÉLECTORALE DES RÉPUBLICAINS.—La Commission des réformes sociales a adopté un projet de loi réglementant le travail des femmes, jusqu'à dix-huit ans, prohibition absolue de tout travail de nuit ; de dix huit à vingt-trois ans un maximum de dix heures de travail. Le travail des femmes est prohibé dans toutes les professions nuisibles à la santé et contraires à la décence. Le gouvernement déterminera les travaux tombant sous le coup de cette prohibition, après avoir consulté les chambres syndicales et le conseil supérieur de la santé. Enfin, les femmes ne pourront travailler dans leurs ateliers que quatre semaines après leurs couches.

Le *Temps* nous apporte la dépêche particulière suivante ;

Madrid, 15 avril, 9 h. 15.

M. Zorrilla a adressé le télégramme suivant à ses partisans ; "Je félicite les républicains de Madrid et de la province pour avoir adopté la coalition. Que tous travaillent pour la généraliser."

Hier, M. Castelar a adhéré à la coalition électorale. Le général Lopez Dominguez déclare qu'il repousse toute coalition électorale monarchique ou environnant les carlistes. La *Iberia* dit ouvertement les carlistes.

Son complice n'avait pu s'échapper dans la bagarre, mais Mlle Filliastre l'avait reconnu pour être un nommé Ernest Charlier, âgé de dix-neuf ans, attaché comme figurant à un théâtre du boulevard. Grâce au signalement fourni par la couturière, il a été arrêté peu de temps après à son domicile.

On a trouvé sur les deux malfaiteurs une collection de fausses clés et de pinces-monseigneur.

ESPAGNE.—LE TRAVAIL DES FEMMES. —LA COALITION ÉLECTORALE DES RÉPUBLICAINS.—La Commission des réformes sociales a adopté un projet de loi réglementant le travail des femmes, jusqu'à dix-huit ans, prohibition absolue de tout travail de nuit ; de dix huit à vingt-trois ans un maximum de dix heures de travail. Le travail des femmes est prohibé dans toutes les professions nuisibles à la santé et contraires à la décence. Le gouvernement déterminera les travaux tombant sous le coup de cette prohibition, après avoir consulté les chambres syndicales et le conseil supérieur de la santé. Enfin, les femmes ne pourront travailler dans leurs ateliers que quatre semaines après leurs couches.

SINGULIER VOYAGE DE NOCE.—Un sieur Henri B.... employé chez un gros négociant de la rue de Turenne, à Paris, courtisait, depuis longtemps, la fille de son patron, Amélie, âgée de vingt ans.

De premiers indices donnèrent, un peu tard, hélas ! l'éveil à la mère, qui, par ses questions réitérées, finit par arracher à sa fille le nom de son séducteur.

Amélie avoua sa faute en pleurant. Le négociant somma son employé d'épouser sa fille, ce à quoi le jeune homme consentit sur-le-champ. Mais il retira sa parole, quand il connut la volonté bien arrêtée du père de ne pas doter sa fille, qui déshonorait son nom.

Cependant, craignant le scandale, le négociant revint bientôt sur la résolution et accorda avec la main de sa fille 50,000 fr. payables à une date assez éloignée.

Le mariage fut célébré, et les nouveaux époux, munis d'une somme de 5,000 fr., partirent pour leur voyage de noces.

Ils avaient choisi l'Italie, la patrie du nouveau marié. A Lyon, on les deux tourtereaux s'étalent arrêtés, Henri B.. prévoyant, sans doute, au retour, les foudres de ses beaux-parents, demanda à sa jeune femme de vouloir bien lui confier l'argent du voyage, ce qui lui fut accordé aussitôt.

"Tiens, dit-il à la naïve Amélie, je veux te laisser quelques louis pour les besoins imprévus."

Et il lui donna 100 fr. Puis, prétextant une course très pressée, il laissa sa femme dans un café, et partit, en lui assurant que son attente ne serait pas de longue durée.

Henri B.... ne revint pas. Avec l'argent que sa femme lui avait remis, il continua seul son voyage de noces...

Amélie, éplorée, fut obligée de rentrer, sans mari, au domicile paternel.

Justement froissé d'un pareil procédé, le négociant a porté plainte, au parquet, contre son gendre.

BELGIQUE. — LA DROITE PARLEMENTAIRE ET LA REVISION IMMÉDIATE DE LA CONSTITUTION. — La Droite parlementaire a tenu, le 14 avril, une réunion.

On assure qu'elle aurait admis la nécessité de la revision immédiate. La Droite ne semble pas devoir admettre l'adjonction des capacitaires.

Voici, sur cette réunion, la version du *Patriote* :

La Droite est très unie en ce qui concerne la revision, si la revision se présente sur un terrain acceptable, mais aucun membre de la Droite ne veut faire un saut dans les ténèbres. La procédure générale adoptée est celle de M. Frère Orban.

Si la section centrale se met d'accord sur un terrain nouveau de principes ou de formules, le gouvernement en tirera un projet-type devant servir aux élections communales et provinciales et le soumettra aux délibérations. Si l'accord s'établit, quand on votera le projet, on considérera que la revision est arrivée à maturité et qu'il n'y a pas deux opinions sur l'impossibilité de citer le cens capacitaire dans le texte constitutionnel.

A part deux voix du Centre, tout le monde a reconnu qu'il faut s'en tenir au système Bertrand, c'est-à-dire l'occupation et le cens à 10 francs.

La Salsaparilla d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez abattu et languissant vous en avez besoin.

CATONNET.—Décédé, hier jeudi 30 avril, à 8 1/2 heures du soir, MME VVE A. CATONNET, née de Boisblanc, à l'âge de 66 ans. Les amis et connaissances des familles de Boisblanc, Fortier et Sarpy sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi 1er mai à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 20 rue Orléans.

FERRIER.—Décédé, le 10 avril 1891, à Lasgraas (Aube), à l'âge de 75 ans, ALPHONSE FERRIER, lieutenant-colonel des Volontaires Français, né le 16 mars 1816 à Narbonne (Aude).

P. S.—Les journaux de la ville et des campagnes (en Louisiane) sont priés de copier.

FRANCESCO TARDO.

Società Italiana di Mutua Beneficenza.—Nuovo Orleans, le Maggio 1891.—Gli ufficiali e membri di questa benemerita società, sono pregati d'assistere alla marcia del convoglio funebre del fu socio Francesco Tardo che avrà luogo oggi alle ore 3 pom. precise al suo domicilio, in Conti-St, No 93.

Per ordine del Presidente G. ROCCHI.
ROBERTO ARIATTI, Segretario.
1er mai—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, cela Toulouse.

6 juil—6 m

VACCIN.

Mme GUILLIOT prévient les dames de sa clientèle et le public en général qu'elle vaccinera tous les lundis, de midi à 3 heures P. M., à sa résidence No 103 rue Orléans, entre Bourgogne et Remparts. 12 avril—1m.dim.jeu

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte. JAMES PREVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MAI 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication

Bettinger, Jean Baptiste
Berchardt, Henri
Ert, Alphonse
Cardis, Louis
Chapuillie, Esther
Chavannes
Charmes, François
Conrié, Blaize, (succession)
Dalfer, Jean
Dalfer, Pierre
Daroz, Iphonse
Daser, Hilarion
Defourg, Joseph
Demailly, Louis
Deplerre, Félix
Dieterjean, Jean Baptiste
Dreiler, Jean Joseph
Dumont, Jean Baptiste (enfants de)
Esperon, Jean Marie
Fachan, Alexandre
Fachan, François
Fachan, Henri
Fréchède, Pierre
Locatte, Louis
Laxoir, (famille)
Malard, (F.)
Martinez, Joseph, Gilles, Jacques
Pincemin, Yves
Regottan Louis, (veuve de) née Catherine Taylor
Robert Jones & Co.
Roland (Mme) née Adeline Wood
Tlor, Mathieu
Willard, (succession).

LETTRES.

Mathié, Berthe
Schlisby, Paul
Tessey, Louis

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé : A. SCHMID.

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du **New Orleans Co-operative Banking Association**, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, le susdit jour. Les applications pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'asso iation seront reçues, à partir de ce même jour.

Nouvelle Orléans, Lne, 15 avril 1891.
P. M. SCHNEIDAU,
Président.
18 avril—1m

LEÇONS DE FRANÇAIS,

PAR EMILE SERRES,

Bachelier es-lettres de l'Université de France, ex rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ci-devant comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapleson, sollicite des leçons de livres ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
30 oct—

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute irritation, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lustre si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il, "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. C. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bodlos, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsaparille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

UN DANGER

Pour la santé git au fond des Citernes qui ne sont pas propres.

PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ

En faisant nettoyer vos citernes par la compagnie dite :

SEDIMENT
Machine Co.
35 RUE UNION.
Coin Carondelet
Nlle-Orléans, Lne.

Le travail s'exécute parfaitement, à bas prix et avec une faible perte d'eau.

Veuez vous-mêmes donner vos ordres ou transmettez-les au bureau de la compagnie : ils seront promptement exécutés.
19 avril—1m—dim, mar, jeu

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyer en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)... 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

R. SOARDS,
5 Commercial Place.

Wm. Bogel, Prés ; Thos. Pickles, V.-Prés. W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la compagnie sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
3idéc—☞

SCIENTIFIC AMERICAN

ESTABLISHED 1845.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS EDITION

Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications, working drawings of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case Your mark is not available in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, prints, quickly procured. A special notice in the Scientific American of the copyright of any book, chart, map, print, or label, entered in the Office, is published, thus bringing it prominently before the public, without cost to the person entering the same. The value of such notice is well known to all persons conversant with the business of literature, the arts and sciences. The Scientific American is the only paper which contains such notices, and the only paper which has a large circulation among the publishers, booksellers, artists, inventors, scientific men, and others interested in the business of literature, the arts and sciences.

Address, MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la composition est universellement connue, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la pléthore, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14jan—

Gages, Gages, Gages.

Je prête respectueusement toutes les personnes qui ont des gages par elles devenir les payer à partir d'AUJOURD'HUI, jusqu'au LUNDI 4 mai 1891, époque à laquelle ces gages forf